

XAVIER RAUFER - Septembre 2014

Jihad, terrorisme, etc. : Panique ou *diagnostic* ?

- **Une grande nouveauté ? Non : un séculaire état endémique : Winston Churchill, à propos des guerres afghanes de la fin du XIXe siècle : "*Hors des périodes de moissons, les tribus pachtounes sont constamment engagées dans des guerres d'ordre public ou privé*". Idem dans toute société tribale, comme l'Irak.**
- **Serguei Goncharov, ex-chef du commando russe "Groupe Alpha" : "*Le problème majeur est que le terrorisme est aujourd'hui devenu un business. Ce n'est plus seulement tuer, mais un business brassant des milliards de dollars. Des types gagnent désormais leur vie avec le terrorisme. Avant, ils agissaient pour des idées ; là, c'est pour le fric. En Syrie par exemple, 500 islamistes du Nord-Caucase combattent comme mercenaires dans un camp, et d'autres militants pour le camp d'en face. L'idéologie a disparu au profit des calculs financiers*".**

■ *L'Etat islamique a appelé lundi 22 septembre, par un message audio de son porte-parole Abou Mohamed al Adnani, à "tuer tous les infidèles, qu'il soit Français, Américain ou d'un de leurs pays alliés". Suite à cette déclaration, quelle est aujourd'hui la nature de la menace terroriste ? En quoi a-t-elle changé depuis le 11 septembre ?*

Essayons de sortir de la vague d'affolement qui semble submerger, ces temps-ci, pas mal des médias et de nos gouvernants et réfléchissons froidement : de la panique au diagnostic.

D'abord le contexte : y a-t-il encore du terrorisme en Europe ces dernières années ? Plus guère : pour toute l'Union européenne et pour toute l'année 2013, hors de deux micro-territoires (Corse et Ulster) en tout sept (7) attentats *ou tentatives*, pour un continent de 500 millions d'habitants ! Et 24 des 27 Etats de l'UE sont hors terrorisme, absolument, depuis cinq ans désormais. Ce, parce que les terroristes sont devenus des moutons bêlants ? Non : parce que les mailles du filet, notamment électroniques, sont devenues si étroites que tous les groupes terroristes européens ont dû renoncer au terrorisme. Les derniers : l'ETA et le fort glauque FLNC. Donc une menace qui globalement régresse fort.

Ensuite, l'usage du qualificatif "terroriste" pour qualifier l'"Etat Islamique" est invraisemblable. Où au nom du ciel, dans toute l'histoire du monde, a-t-on vu un groupe terroriste quel qu'il soit, aligner les blindés par dizaines et l'artillerie lourde, et mener des offensives type *Blitzkrieg*, coordonnées sur des milliers de kilomètres carrés ? Jamais et nulle part.

L'Etat islamique est clairement une armée mercenaire au service de diverses puissances sunnites de la Péninsule arabe, encadrée par des généraux de l'armée de Saddam Hussein, lesquels sont autant "islamistes" que moi. C'est la réponse sunnite au continuum chi'ite Gardiens de la révolution iraniens-Hezbollah-Asaib al-Haq et ce qui se mène en Syrie-Irak est une guérilla (petite guerre) pour éviter une grande guerre qui opposerait des armées d'Etats ; ce, dans le cadre d'un affrontement confessionnel sunnites-chi'ites, déchaîné désormais du cœur du continent africain (Boko Haram), jusqu'au Pakistan.

Enfin, qu'y a-t-il de commun entre une opération type 11 septembre, où l'équivalent d'une PME de 50 individus planifie et exécute, trois ans durant, une opération hautement stratégique qui en effet, mettra durablement une superpuissance cul par dessus tête, et l'acte d'un Merah - lisons ses confessions - qui part assassiner un militaire et brutalement, se voyant stationner devant une école juive, décide, à la minute, de tirer sur des enfants - crime affreux qu'il n'imaginait pas lui-même commettre une minute avant de tirer ? Réponse : rien de commun.

■ *A la suite des attaques du 11 septembre, quels moyens ont été déployés au niveau global pour conjurer la menace terroriste ? A quelle philosophie ce dispositif obéissait-il ?*

Il s'agissait de prévenir. De repérer les signes avant-coureurs, les signaux faibles et autres "ruptures d'ambiance". Une philosophie connue de toute éternité : mieux vaut prévenir que guérir. C'est ce qu'on fait de mieux en mieux en Europe : toujours plus de terroristes putatifs sont interpellés avant d'avoir pu passer sérieusement à l'acte et c'est tant mieux.

Maintenant, en amont de l'observation et du renseignement, il faut un diagnostic clair - et prétendre, comme le font divers hurluberlus, que la France grouille de réseaux dormants - voire de l'équivalent de la célèbre Wilaya-France du FLN lors de la guerre d'Algérie - n'est tout simplement pas sérieux.

En voici la preuve : il y a eu dix "jihad" avant celui de Syrie-Irak ; à chaque fois, les mêmes zigotos, ou d'autres, ont affolé tout le monde en prétendant que les jihadis d'Afghanistan, de Tchétchénie, de Mindanao, de Bosnie et j'en passe, rentreraient pour mettre leurs pays d'origine à feu et à sang. Et que s'est-il passé ? Rien.

Car en réalité, le danger affecte la forme d'un entonnoir : cent individus partent. Vingt sont tués ou sérieusement blessés. Reste quatre-vingt. Là dessus, tous ceux que la guerre a traumatisé et qui, rentrés, n'aspirent plus qu'à l'oubli - reste, disons, soixante. Là dessus, tous ceux, écœurés car croyant qu'ils allaient combattre pour Dieu et réalisent qu'ils sont pris dans des guerres de gangs et qu'ils ne tuent finalement que d'autres musulmans, et n'ont qu'une idée: sortir de ce guêpier : reste quarante.

Plus ceux qui sont partis se donner des sensations - généralement, des gangsters ou des voyous - et qui, rentrés, reprennent leur boulot de dealer ou de braqueur - reste vingt. Et ainsi de suite. Reste au fond du tamis quelques individus à surveiller vraiment - pas des centaines.

Restent surtout les plus dangereux : les instables, les simplets, les demi-fous recalés en Syrie-Irak par des cadres islamistes qui se méfient de tels agités comme de la peste, et renvoyés à la maison avec de vagues conseils de bricoler leur petit jihad eux-mêmes. Les Merah, Nemmouche and co.

Ceux-là sont terriblement dangereux car susceptibles d'agir sur un coup de tête - on l'a vu plus haut avec l'affreux épisode de Toulouse. Mais ces individus sont-ils capables de monter, en groupe, des actions présentant un danger d'ordre stratégique ? C'est douteux

■ *Ce dispositif est-il encore adapté à la menace terroriste telle qu'elle existe aujourd'hui ? Pourquoi ?*

Les services de renseignement et de police font face à un défi redoutable : au cours du dernier demi-siècle, il leur a fallu apprendre à affronter des formes toujours plus collective de périls : crime organisé, terrorisme "classique". Et là, ces instances de sécurité doivent à nouveau s'habituer à des formes individuelles, ou hyper-groupusculaires, de criminalité - qui plus est, un danger de type hybride : des individus titubant entre délinquance au "jihad", ou l'inverse, en fonction de leurs pulsions ou de leurs délires.

Ce défi est redoutable, pas insurmontable. En France, ce défi est clairement perçu par ceux qui sont en première ligne - et mon sentiment est qu'il sera surmonté. Mais de grâce, pas de paniques auto-engendrées, pas de fantasmes. Ne nous trompons pas d'époque. Nous ne sommes plus en 1995.

■ *Au vu de cette réalité, comment les Etats occidentaux devraient-ils s'adapter ? Leur posture est-elle la bonne, ou doivent-ils changer leur approche de la question terroriste ?*

Difficile ici d'entrer dans les détails : les individus dangereux, voire perturbés, savent lire, inutile de les avertir de ce qui les attend. Disons seulement qu'en France, diverses techniques tout récemment initiées et appliquées donnent aux instances de renseignement un excellent niveau de connaissance de ce qui se trame chez les "radicalisables". Que ces techniques et méthodes soient généralisées au plus vite au niveau de l'Union européenne, et nous devrions éviter le pire.

Reste l'acte spontané d'un illuminé - mais si atroce qu'il soit, un tel acte n'est qu'exceptionnellement stratégique. Il ne peut pas, ou quasiment pas, menacer un Etat solide dans ses fondements. Là est l'essentiel.//

Jihad, Salafistes, etc. : attention à l'erreur de diagnostic

Xavier Raufer - août 2014

• **Question : en Irak, que sont devenues bon nombre des milices sunnites "Sahwa" ("L'Eveil"), supplétives de l'armée américaine de 2007 à 2011 ? Elles ont rejoint le tout aussi sunnite "Etat islamique". Quittant l'Irak, un fort amer général américain déclarait naguère : "On n'achète pas une tribu sunnite irakienne. On peut juste la louer". Mercenaire un jour, mercenaire toujours. CQFD.**

Toujours plus semblable à un banc de poisson, le chœur de la presse d'"information" ne dit plus qu'une seule et même chose, et en même temps. Excluant analyses ou expertise sérieuse, cet inquiétant panurgisme influence l'opinion et des politiciens vivant eux-mêmes en symbiose, voire en couple, avec des journalistes.

Cas d'école, le terrorisme salafi-jihadi, que ces médias d'"information" nous présentent récemment comme enragés contre la France. Un "11 septembre" approche ! Le pays grouille de réseaux dormants ! Rentrés de Syrie, de jeunes islamistes vont y semer la terreur !

Or cela est douteux. consultation faite des principaux analystes officiels et experts de terrain, ceux-ci, et l'auteur de ces lignes, s'accordent sur les cinq points suivants, qui eux, délimitent clairement la menace, telle qu'elle existe aujourd'hui :

1 - En mai 2011, l'élimination d'Oussama ben Laden a vu disparaître le courant *salafi-jihadi* autonome, maître de sa stratégie et de ses cibles. Criblés de missiles, traqués par des drones, les "derniers des Mohicans" de ce qui fut al-Qaïda sont terrés dans des trous, et frappés dès qu'ils en sortent.

2 - Le dialogue des Etats-Unis avec l'Iran islamique est vécu comme un mortel péril par les Etats du Golfe, Arabie saoudite en tête. Quand ce dialogue s'engage, les pétromonarques recrutent, à coup de milliards, tous les sunnites radicaux, combattants du jihad "égarés" - fanatiques et sanguinaires y compris ; plus des militaires sunnites de l'ex-armée de Saddam. En 2012-2013, les services spéciaux des pétromonarchies forment ainsi l'armée sunnite (plus ou moins) secrète, vouée à affronter l'ennemi chi'ite abhorré - les Harkis de Ryad, en somme.

3 - Lancée au printemps 2014, cette guerre sectaire touche désormais tout l'arc musulman, de la Mauritanie à Mindanao ; l'argent du Golfe y arrosant aussi bien Boko Haram que l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EIL).

4 - Terrain majeur de cette guerre de religions : la Syrie et l'Irak, aux mains de chi'ites ou d'alliés de Téhéran. Là, l'EIL n'est que la horde mercenaire surarmée du front sunnite, et l'offensive classique qu'elle mène sur place n'a absolument rien à voir avec le terrorisme halluciné d'"al-Qaïda".

5 - Tous les "experts" et journalistes criant au feu, ou au loup, devraient savoir, car bien des précédents existent (Hafez al-Assad, Kadhafi, etc.), que quand est formée une telle "horde sauvage", ses financiers et maîtres exercent sur elle un implacable contrôle. Il faut certes un Pitbull pour effrayer - mais on le tient à la laisse courte ; lâché pour mordre s'il le faut, il est ensuite bouclé au chenil - à double tour.

Ainsi - l'avenir nous le dira, observons et ouvrons l'œil - le risque que cette bataille sunnites-chi'ites bordée au millimètre déborde sur la France est plutôt limité.

Quel journal d'"information" présentera cette juste analyse, au lieu de hurler avec les loups ?//